

ALICE LEWIS

Revue de Presse



1er Album

"No One Knows We're here"
(Naïve)

sortie le 19 octobre

<http://www.myspace.com/alicelewiss>

Contacts Promo :

BTP

Bands & Tour Promotion

Emmanuelle ODDON - 06 07 11 57 80 - emmanuelle@btpmusic.fr

Nicolas ARNALDEZ - 06 64 21 55 26 - nico@btpmusic.fr



Bimestriel
T.M. : N.C.

☎ : 01 43 36 38 84
L.M. : N.C.

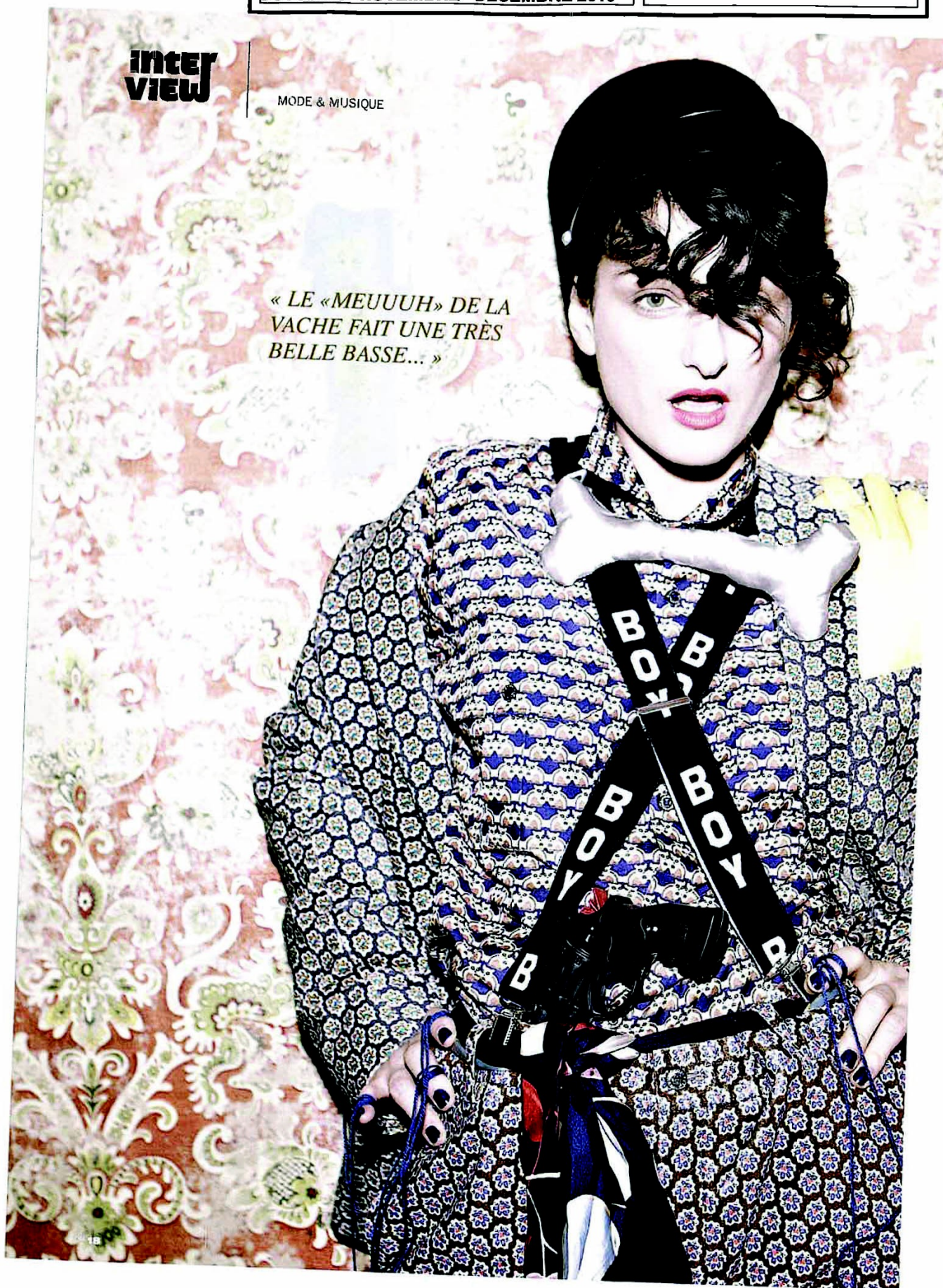
OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 2010

STANDARD

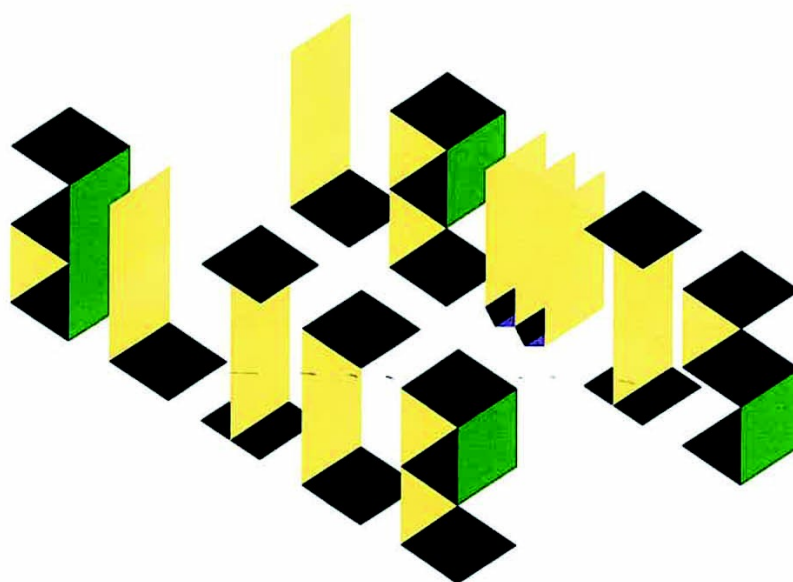
**inter
view**

MODE & MUSIQUE

« LE «MEUUUH» DE LA
VACHE FAIT UNE TRÈS
BELLE BASSE... »



Le premier disque d'**ALICE LEWIS**
agite des images fantasmagoriques
animées d'immersions sonores,
d'esquisses animalières
et de dérives orientales.



photographie
Tom van Schelven
stylisme
Vava Dudu
coiffure
Bénédicte Cazau-Beyret
maquillage
Hugo Villard

remerciements
Sweatshop,
rue Lucien Sampaix,
Paris 10^e

costume et chemise Paul&Joe
gant Lacoste
kepi et gun joujou Model's own
gros nonos Sissi Holleis-Sweat Shop
bretelles Boy et cravate en ceinture
vintage

inter
view



entretien Timothée

Barrière Cette conversation joyeusement digressive commence chez Alice elle-même, près des Buttes-Chaumont, devant des asperges et ses magnifiques dessins d'animaux enchevêtrés, se prolonge dans un bus puis dans le jardin secret de l'église orthodoxe Saint-Serge, 75 rue de Crimée, pour se terminer dans l'une des meilleures pâtisseries de Paris, chez Véronique Mauclerc, quatre numéros impairs plus haut, pour deux tartes à l'abricot.

D'où tiens-tu cette fascination pour le bestiaire ?

Alice Lewis : C'est amusant, c'est exactement la question qu'on me posait quand j'étais aux Beaux-arts de Cergy. A l'époque, je ne faisais que des sculptures d'animaux. C'était pour parler du corps tout court, mais c'était plus simple de le transposer à l'animal, car sa présence physique était plus importante. Cela témoigne d'une fascination pour le vivant en dehors du langage.

Qui pourrais-tu citer comme modèle ?

En ce moment je suis assez fascinée par Rachilde [1860-1953], l'une des premières auteurs françaises à tenter de changer les rapports homme-femme dans la société patriarcale et hyper-bourgeoise du XIX^e siècle, à penser l'inversion des genres. Malgré son éducation de fille d'officier, elle a été la première à s'habiller en homme. J'adore ses prises de positions féministes, mais également ses romans fantaisistes, qui donnent une large part à la nature et aux mythes, comme dans *Le Théâtre des bêtes pour amuser les petits enfants d'esprit* [1926]. A travers les mésaventures « de la chauve-souris qui n'aime pas les épinards » ou de « l'abeille sauvée par une jeune femme », elle raconte énormément de choses...

A quel moment as-tu préféré la chanson aux arts plastiques ?

Aux Beaux-arts, je chantais du jazz dans les couloirs du bâtiment de Claude Vasconi et ça résonnait énormément. L'une de mes profs, Sylvie Blocher, m'a conseillé de devenir chanteuse. Même si je n'y croyais pas une seule seconde, elle m'a demandé de faire



deux chansons pour son atelier. Je me suis lancée et j'ai adapté un texte tiré de Lewis Carroll, *The Long Tail*.

C'est là que tu as trouvé ton pseudo ?

Oui, mais c'est ma sœur qui me l'a soufflé. Ensuite, j'ai essayé plein de bandes sonores avec des bruits d'animaux. Le « meuuuh » de la vache fait une très belle basse... Finalement, à force de chanter, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de faire des sculptures. C'était pour extérioriser mon corps, alors que chanter, c'était le récupérer.

Pourquoi préférer la pop à, disons, un style plus proche de Laurie Anderson ?

Mes premiers morceaux étaient beaucoup plus

(Suite page 24)

robe tube et gant
Lacoste

Page de gauche :
robe tube Lacoste
toucan Stephanie

Coudert pelote Sweat
Shop bracelet Model's
own

bottes Yava Dudu-
Fabrice Lorain

**inter
view**

MUSIQUE & MODE



veste 4 couleurs,
robe tube et gant
Lacoste
collier Alice Lewis

Page de droite:
pull *Sex Pistols*
tricoté main David
Television



« JE RÊVE SOUVENT QUE
JE CUISINE DES CUPCAKES
AVEC DES COSMÉTIQUES ET
QUE ÇA DONNE UN RÉSULTAT
DÉGUEULASSE. »

ALICE LEWIS

LE DISQUE

MÉLANCOLIE SENSUELLE

Quand le premier
album d'Alison
Goldfrapp, *Felt*

Mountain, est sorti en 2000, Alice Lewis se souvient des coups de fils de quelques amis éperdus : en substance, Alison avait le son d'Alice. A l'écoute de *No one knows we're here*, ce n'est pas totalement un contresens. Les deux chanteuses partagent un même timbre, une même idée de la mélancolie sensuelle, des références communes (de Kate Bush à John Barry), voire un passé de choristes de luxe (Tricky pour Alison, Sébastien Tellier pour Alice). Mais avec la Parisienne, il faut se méfier des évidences et prêter attention aux détours, aux digressions.

Constamment en équilibres fragiles, ils font le charme de ce premier album, deux ans après sa participation à la bande-originale du *Renard et l'enfant* [Luc Jacquet, 2007]. Comme lorsqu'elle déploie ses meilleures performances vocales en s'appuyant sur un riff Bontempi qui ne semblait pas payer de mine (*Star Cigar*), lorsqu'elle rehausse d'une pointe de cithare chinoise et sinieuse une *pop song* romantique noyée dans ses vapeurs *eighties* (*The Angel*) ou lorsqu'elle conclut un morceau en entrechoquant sirènes, claps et harmonies enfantines (*Parachutes*).

Ces détours ne sont jamais le fruit du hasard : ils parachèvent ses scénarios fantasmagoriques et leur donne du sens, comme les cordes « houleuses » d'*Hiding Underwater*. Dorénavant, tout le monde sait qu'elle est là. — T. B.

No one knows we're here

Naïve

Live!

Le 9 octobre à Strasbourg, le 20 à Tourcoing,
le 23 à Rennes, le 24 à Paris, le 29 à Nantes
et le 30 à Brest.





« SENSATIONS PHYSIQUES
IMMÉDIATES. »
ALICE LEWIS

(Suite de la page 21)

expérimentaux, je me suis « popifiée » au cours du temps. Pas par hasard : j'ai été marquée par une installation de l'Anglais Tony Cragg à Beaubourg. Il y avait un piano droit et une chaise recouverts de crochets auxquels étaient accrochés plein de matières différentes, on avait l'impression que les objets étaient malades, comme s'il y avait une transposition du corps à l'objet. Ça m'a vraiment donné des sensations physiques immédiates que je veux essayer de retranscrire en chanson : le format pop s'impose donc.

Quel a été l'apport du producteur Ian Caple (Tindersticks) dans ce processus ?

La première chose qu'il m'a dit en écoutant les morceaux, c'est « *take away all the cosmetics!* ». Il a enlevé les effets inutiles et m'a obligée à me concentrer. C'est amusant parce que pendant l'enregistrement, je faisais régulièrement un rêve où je cuisinais des *cupcakes* avec des cosmétiques et ça donnait un résultat assez dégueulasse. Si bien que dans le rêve, je reprenais ma recette en utilisant de vrais ingrédients et c'était délicieux !

La part onirique est très présente sur l'album ?

Oui. J'essaie surtout de raconter des mini-fictions. Dans *Hiding Underwater*, on suit une fille qui en a marre d'entendre son téléphone sonner. J'ai imaginé

que tout le monde lançait son portable dans la mer et que cette fille se cachait elle-même au fond de l'océan, en attendant le bon moment pour refaire surface. Mais des messages s'échappent du téléphone et remontent dans des bulles. Alors elle gobe les bulles, pleines de mots s'agitent dans sa poitrine et quand elle ressort de l'eau, ça donne une « lovely cacophonie » ! L'arrangement de cordes sur ce morceau, joué par le quatuor à cordes des Tindersticks, est d'ailleurs assez merveilleux. On dirait des vagues...

On trouve également des influences chinoises, par exemple sur *Magical Mountain*.

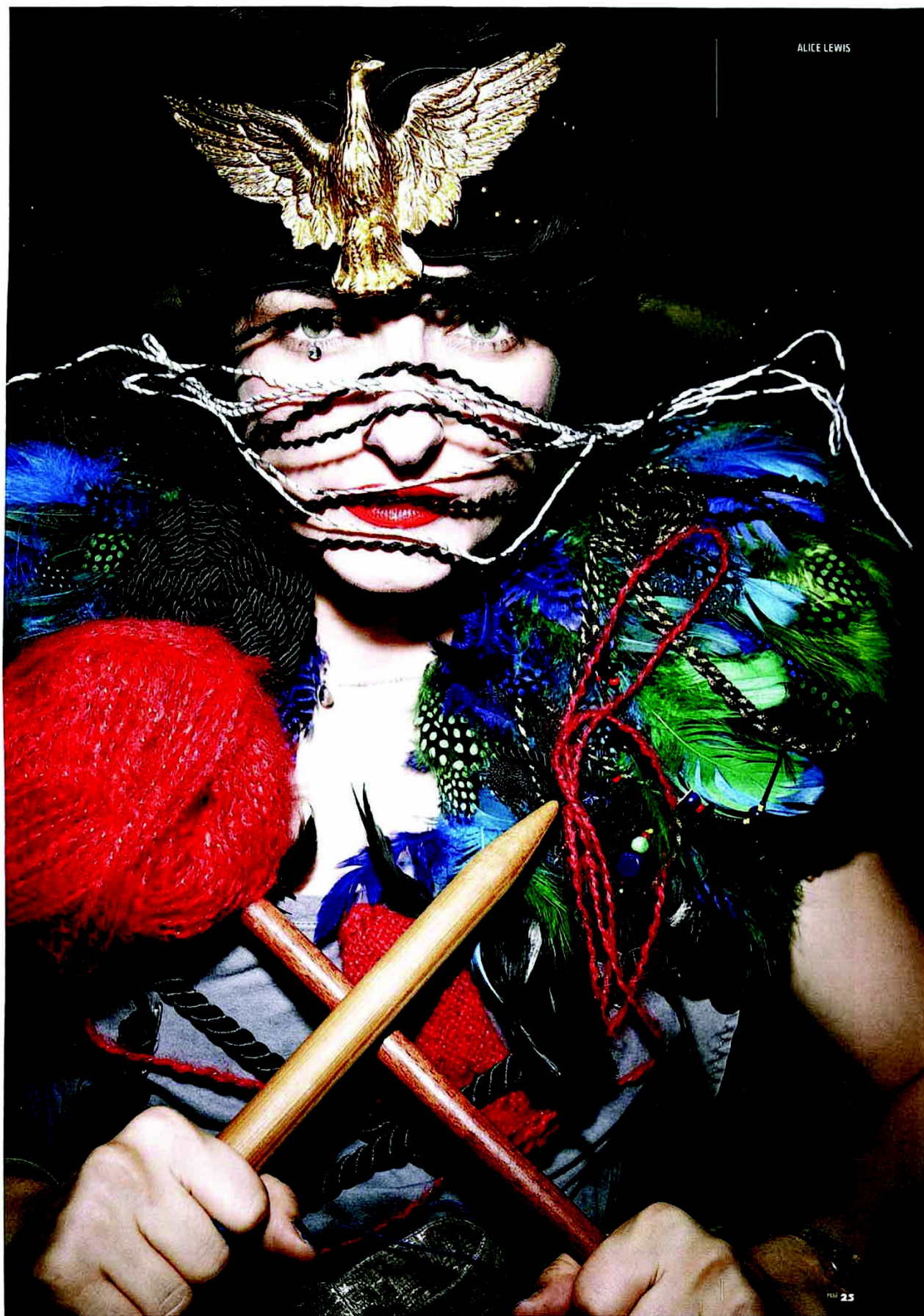
Celle-là, c'est l'histoire d'un personnage féminin qui erre dans les plaines en fantôme et va à la montagne magique pour enterrer son sentiment amoureux, en espérant qu'il refleurira. Tout ça est inspiré par la mythologie chinoise, qui, bizarrement, est ancrée en moi depuis l'enfance. Petite, j'ai regardé en boucle un dessin animé chinois de 1966, *Sun Wu Kong contre l'Empire céleste*, en fait un extrait de *Monkey, a journey to the West* [grand roman fantastique de Wu Cheng'en, 1500-1582]. Et oui, je connaissais depuis les années 80, bien avant l'opéra pop de Damon Albarn !

C'est pour cela que tu es allée en Chine ?

En fait, je suis allée en Chine rejoindre une amie qui faisait une thèse sur « la sémantique de l'Opéra de Pékin » et j'ai vécu deux mois dans l'école officielle de l'Opéra. C'était complètement dingue. Je connaissais cette musique depuis toute petite et j'ai eu très envie d'en savoir plus. Je me suis achetée des CDs et j'ai même pris des cours de chant avec une femme qui avait joué dans les opéras communistes et classiques. Plus tard, à Taïwan, j'ai découvert la cithare chinoise : c'était tellement beau, comme le clapotis de la mer, que j'en ai aussi pris quelques leçons ! De toute façon, j'ai toujours besoin d'entendre des sons qui m'étonnent pour ne pas sombrer dans l'ennui ! —

chemise et
pantalon Paul & Joe
bretelles Boy vintage

Page de droite :
t-shirt, perfecto Levi's
pantalon Sophia
Kokosadaki épaulette
Stephanie Coudert
chaîne goutte H&M
bracelet & montre
Model's own coiffe
Aymeric Bergada
du Cadet



Alice Lewis

UN OISEAU RARE NICHE DANS BELLEVILLE

Avec sa voix douce et vaporeuse mixée à des sons pop parfois immatériels, Alice nous transporte dans des univers étonnants, bien au-delà du réel. Fraîchement rentrée de sa première tournée en France, l'artiste nous reçoit dans un café rue de Belleville, pour nous parler de son premier album « *No one knows we're here* ». Confidences autour d'un petit rouge.

Le comparatif avec Alice (celle du pays des merveilles) est assez facile. Son nom déjà, mais aussi sa pochette d'album où son portrait est encadré de plumes multicolores. Alors l'artiste a-t-elle aussi

des pouvoirs ? Je dirais oui, car à l'écoute de ses mélodies, je m'évade. « *Ce que j'espère faire c'est des petits films sous forme de chanson, assez visuelle, dès que je claque des accords sur le clavier, j'ai des images dans la tête. Je n'essaie pas de transposer des images en musique, ça ne marcherait pas. C'est plutôt de faire un paysage sonore qui évoque des images quand on écoute. Mon point de départ c'est ça.* » explique-t-elle. À l'écoute

de son album, je me dis qu'elle a tout à fait réussi son pari. C'est aux Beaux-Arts, poussée par un professeur et un ami, qu'elle commence à écrire et squatter la section production vidéo où elle s'amuse à coller des bruits d'animaux sur un logiciel de son. Au fur et à mesure, ces sons deviennent des chansons. En parallèle, elle chante dans différents projets et laisse gentiment tomber la sculpture et le dessin pour se consacrer à sa nouvelle passion : la musique. « *Au début, c'était déstabilisant. J'étais fébrile, j'avais un petit clavier tout pourri chez moi* »

“DÈS QUE JE CLAQUE DES ACCORDS SUR LE CLAVIER, J'AI DES IMAGES DANS LA TÊTE”

confie-t-elle. De ses bruits expérimentaux découlent un style pop qu'elle apprécie pour sa concision : « *Surtout dans ma*

*chanson *Night's end*, mon premier single.* » Son timbre de voix est souvent comparé à celui d'Alison Goldfrapp.

Enfant, elle est bercée par les chansons de Kate Bush, et se souvient très bien des sonorités bizarres de la chanson *Babooshka* avec les verres cassés et les boîtes à rythmes... Sur scène, c'est toute seule qu'elle joue. La petite brindille n'a



pas froid aux yeux même si elle avoue avoir eu un peu de mal au début. Au fur et à mesure des représentations, elle découvre un vrai plaisir à être seule face à son public qui devient son confident : *« La tournée, c'est tellement plus simple que la vie. Y'a un côté super rassurant, tu sais à quelle heure tu vas chanter, manger... C'est un espèce de cocoon temporel. »*

C'est donc dans son "cocoon" Bellevillois qu'elle rythme ses semaines et écrit ses chansons : *« je trainais à Belleville quand j'avais 17 ans avec un ami, j'étais tout le temps fourré chez lui et puis j'ai trouvé un endroit ici et j'y suis depuis 8 ans. Je n'ai pas d'amis "Rive Gauche" et souvent j'appelle mes potes en leur disant « hé tu reviens quand au village ? ». À la question,*

que penses-tu de la loi Adopi, elle me répond : « ce que je veux juste dire c'est qu'à cause du téléchargement illégal, les artistes se font virer de leur maison de disque parce qu'ils ne vendent pas assez de disques... De toute façon, on est obligé de faire face à la révolution numérique. Moi, je suis pour Spotify même s'il n'y a pas tout, j'achète pas mal sur Itunes, quand je veux écouter des sons un peu rares, je vais sur YouTube et sinon j'achète pas mal de vinyles » et que penses-tu de Noël ? « J'ai failli mettre sur Facebook « Au secours y'a déjà les décorations de Noël au Monop, barrons-nous ! ». En plus, elle a de l'humour. Pour ou contre les fêtes de fin d'année, offrez-vous l'album d'Alice, fermez les yeux et laissez votre imagination prendre le dessus... ■



Hebdomadaire
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 2 183 000

VENDREDI 22 OCTOBRE 2010

E L L E

DIMANCHE 24 CONCERT
TUNNG ET ALICE LEWIS

Au carrefour du folk celtique, de l'électro bruitiste et de la pop psychédélique, on imagine les Anglais de Tunng dans un paysage mélancolique des Cornouailles... Après la sortie de leur quatrième album, le sextuor partage l'affiche avec Alice Lewis dont la voix distante et gracieuse joue avec les sonorités de bizarres instruments vintage.

■ La Machine du Moulin Rouge, 90, bd de Clichy (18^e). Tél. : 01 53 41 88 89. www.lamachinedumoulinrouge.com. 17 €.



Alice Lewis



Mensuel
T.M. : 400 000

☎ : 01 53 43 60 00
L.M. : N.C.

GLAMOUR

OCTOBRE 2010



Alice Lewis La Française qui défie Björk

La relève de Goldfrapp pourrait bien venir de France : Alice Lewis, brunette bien de chez nous, mais qui s'exprime en anglais, sort un premier album de chansons crépusculaires et mélancoliques, tapissées d'arrangements électro doux. La langueur et la volupté de ce *No One Knows We're Here* la placent d'emblée parmi les étoiles montantes de la pop nouvelle génération. C.D. *No One Knows We're Here* (Naïve).



ON L'A À L'ŒIL

Alice Lewis Même si elle est française, son nom sonne terriblement anglais et résonne comme un raccourci entre celui de Lewis Carroll et de sa blonde héroïne. Deux références proches de cette auteure-compositrice-interprète promise à devenir le phénomène de la rentrée. Une chose est sûre, **Alice Lewis semble bien au pays des merveilles quand on écoute *No One Knows We're Here*** (Naïve), premier album onirique, poétique et même un peu fou. De quoi ravir les fans de Kate Bush ou de Regina Spektor, qui verront en elle une digne petite sœur spirituelle. Mais elle revendique aussi une inspiration du côté de la musique baroque britannique – Purcell, Dowland... **Truffées de claviers vintage, ses comptines sont une ode à la rêverie et au voyage.** Et elle s'y connaît en la matière puisqu'elle a aussi bien vécu en Grande-Bretagne qu'étudié l'opéra à Pékin ou la cithare à Taïwan. Cette ancienne étudiante des Beaux-Arts sculpte d'ailleurs les sons comme elle le ferait d'un bloc de marbre et sa palette sonore a séduit Ian Caple, qui a produit son disque (et aussi ceux d'Alain Bashung, entre autres). Bref, cet automne, impossible de poser de lapin à cette Alice !

Magazine
Femina



Hebdomadaire
T.M. : N.C.

☎ : 01 41 33 50 00
L.M. : N.C.

GRAZIA

VENDREDI 22 OCTOBRE 2010



Prendre Alice Lewis comme nom d'artiste invite au jeu des références aussi vite qu'on propulse un lapin au pays du Chapelier fou. Derrière ce nom se cache une Française dont le style est pourtant suffisamment affirmé pour éviter les comparaisons trop évidentes. A l'écoute de son premier album de pop synthétique pour contes de fées, chanté en anglais, rien ne se révèle, il est vrai, totalement original. Mais, quel que soit le répertoire qu'elle revisite, Alice Lewis reste toujours elle-même et le plaisir est continu. Une cithare chinoise par-ci, un son de boîte à musique par-là... Cet univers vaut toujours plus que la somme de ses parties. Il se libère même gracieusement des poncifs du genre ambiance comateuse, chant fantomatique, gazouillis régressifs. La morale de ce conte ? Si on veut éviter de passer pour une suiveuse de Goldfrapp, une bonne culture musicale, c'est bien, une vraie personnalité, c'est encore mieux. Alice a les deux. *Julien Welter*

NO ONE KNOWS WE'RE HERE d'Alice Lewis (Naïve).



Hebdomadaire
T.M. : N.C

☎ : 01.41.34.67.79
L.M. : N.C

BE

VENDREDI 17 SEPTEMBRE 2010

ALICE LEWIS

Style Mystico pop.

Background Française ayant vécu en Angleterre, ex-étudiante des beaux-arts, multi-instrumentiste, interprète pour Sébastien Tellier, compositrice pour des publicités signées David Lynch ou bien Patrice Leconte... Alice Lewis a beau sortir son premier album, son CV en jette déjà pas mal.

Atouts L'ouïe fine et le regard aiguisé, cette artiste complète mobilise tous les sens. Ses morceaux possèdent un pouvoir d'évocation saisissant, quasi cinématographique. L'album *No One Knows We're Here* fait l'effet d'un rêve éveillé.

Titre à écouter en boucle *Oh What a Mistake*, une chanson funky qui tranche avec cet album aérien..

No One Knows We're Here (Naïve).
Sortie le 21 septembre.





2 431000 370783

Mensuel
T.M. : 279 555

☎ : 01 46 48 48 48
L.M. : 1 377 000

SEPTEMBRE 2010

FHM



Alice Lewis

**"No One Knows We're
Here"**

(Night's End - Naïve)

Alice Lewis propose une pop
raffinée qui mérite plus que
l'étiquette de buzz branchée.
Ce premier album produit par
Ian Capple (Bashung, Tricky)
l'installe dans la lignée Kate
Bush/Émilie Simon.



Mensuel
T.M. : 18 985

☎ : 01 55 80 20 20
L.M. : N.C.

SEPTEMBRE 2010

magic!
REVUE POP MODERNE



Alice Lewis

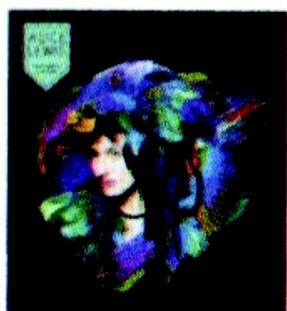
No One Knows We're Here

(NAÏVE)

De son pseudonyme à ses évidentes influences, tout est très lisible chez Alice Lewis. Tout, y compris le talent, particulièrement éclatant sur un premier LP aux couleurs chamarrées, dont on pressent qu'elles vont résister longtemps à la rotation lourde sur nos platines. Jamais essorées, jamais vidées du mélange de sucre et d'onirisme qui font tout leur sel.

La jeune Française a mûri sa sensibilité au contact de l'Angleterre qui l'a vue en partie grandir, de l'école des Beaux-Arts en France aux pays qu'elle a visités en globe-trotter ouverte aux cultures des autres (à Pékin, elle étudie l'opéra chinois, à Taiwan la cithare locale). Alice Lewis a aussi composé pour des images, de publicité et de cinéma, ce qui n'étonne pas à l'écoute de ce disque en cinémascope, qui mobilise quantité d'idées et d'instruments autour d'une vision intime et personnelle. L'album enquille les tubes frais et inventifs comme les amis The Bird And The Bee de l'autre côté de l'Atlantique : l'imparable *Night's End* glisse doucement sur les tressautements d'une boîte à rythmes et d'un synthétiseur, enluminée de chœurs de conte de fée ; les claviers de *Rolling Game* tombent en cascade avec nonchalance ; tirée par une rythmique et une mélodie redoutablement pop, *Star Cigar* élève au septième ciel comme un nuage de bulles de champagnes. Mieux encore, Alice Lewis tient avec *Oh What A Mistake* un tube en or, irrésistible comptine aérienne et légère comme un souvenir fugace des années 80. Sur les morceaux plus vaporeux, la jeune femme évoque volontiers Alison Goldfrapp et ses visions synthétiques (*Parachute*). Épaulée par un producteur de choix (l'insigne Ian Caple), elle excelle à habiller ses morceaux de cordes romantiques ou à les enfouir délicatement sous un amoncellement d'instruments plus ou moins synthétiques, plus ou moins exotiques. Les mélodies gagnent toujours à la fin, sur ce parfait disque pop qui fait fondre tout ce qu'il touche.

VINCENT THEVAL *****



ALICE LEWIS

NO ONE KNOWS WE'RE HERE

POP C'est aux côtés de Sébastien Tellier qu'on tomba sous le charme : les caresses d'une voix aussi douce que ferme, une sensualité dans laquelle les oreilles aiment à se lover. Au micro, la brunette Alice Lewis a des faux airs de Kate Bush, au stylo, cette multi-instrumentiste échafaude des mélodies en suspension. Peuplé de claviers vintage, son univers traverse le monde des musiques. Mise en son par Ian Capple, mise en perspective par une équipe de jazzmen esthètes, Alice Lewis signe douze miniatures aux allures de songes qui éveillent nos sens.

JACQUES DENIS

Naïve

www.myspace.com/alicelewis



Mensuel
T.M. : 18 536

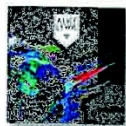
☎ : 01 41 06 44 44
L.M. : N.C.

NOVEMBRE 2010

Rolling Stone

ALICE LEWIS ★★☆☆
No One Knows We're Here

Madame, je vous aime/Naïve



**Une pop joliment
éthérée.**

Ne tournons pas autour du pot. Nous sommes ici en terrain "katebushien" : coloriste jusqu'aux plumes de la pochette, intimiste, multiregistre, ouvert et avec une voix virtuose qui nous offre le bonheur de n'en faire jamais trop. À l'inverse de la miss de 14 ans qui nous surjouait son blues familial en *Hauts de Hurlevent*, Alice a eu beau fréquenter les Beaux-Arts, comme l'opéra de Pékin, David Lynch comme Sébastien Tellier, la musique de cinéma ou le *Sacre du Tympan* de Fred Pallem, elle bricole de la pop dans son propre creuset. Et le résultat est plus que charmant, sonnant avec la dose d'étrangeté qui résonne d'ailleurs pour nous amener doucement en terrain de connaissance. Avec Ian Caple à la prod (Bashung), Laurent Bardainne, Maxime Delpierre et Steve Argüelles aux instruments dont elle ne joue pas, ce premier album annonce le retour d'un être qu'on attendait, sans même le savoir. Pop, pop, pop : bingo ! J.-P. S.



	Presse Régionale T.M. : 862 206 DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010	ouest france
--	---	-------------------------

Folk



Alice Lewis
*No One Knows
We're Here
Naïve*
32 mn, 12 titres.

Un univers chatoyant influencé par Kate Bush, la dream pop de Cocteau Twins et Goldfrapp. Mais le disque d'Alice Lewis ne s'écoute pas uniquement comme on contemple un tableau préraphaélite. Certains titres simulent la sobriété et la voie de la comptine pop-folk qui convient très bien à cette voix pure, comme *Night's End*, le titre phare de son mini album précédent. Comme son nom et son accent ne le laissent pas supposer, Alice Lewis est française et étudiante en art. De la grâce et de la variété pour l'une des petites découvertes de la rentrée. (Philippe Richard)

La Gazette Nord-Pas-de-Calais
21 décembre 2010

ALICE LEWIS



Découverte à travers la musique de film (*Le renard et l'enfant* de Luc Jaquet), Alice Lewis sort un magnifique premier album - enregistré par Ian Caple (Bashung, Tindersticks, Tricky) – où en 12 titres et autant d'histoires, elle prend la pop par la main et l'emmène en balade, à la rencontre de la musique classique (accompagnée du quatuor à

cordes de The Divine Comedy), de l'Asie, des boîtes à rythmes low-fi... Soit les balises d'une musique aérienne et universelle, teintée des couleurs du monde, marquée par l'expérimentation, la recherche harmonique, la poésie et la littérature. "*Je pars généralement d'une image, d'une forme visuelle, et j'associe à chaque titre sa propre couleur*" confie l'artiste. Alice ou le pays des merveilles.

No one knows we're here (Naïve).



2 921000 617693



76

Presse Régionale
T.M. : 19 219☎ : 02 35 19 17 17
L.M. : N.C.

MERCREDI 20 OCTOBRE 2010

HAVRE-LIBRE
LE HAVRE-PRESSE

2 921012 160866



76

Presse Régionale
T.M. : 13.803☎ : 02 35 19 17 17
L.M. : NC

MERCREDI 20 OCTOBRE 2010

LE PROGRES DE FECAMP

Patchwork de musicalité

CONCERT. Le Cabaret Electric accueille vendredi au Havre, Tunng et Alice Lewis, deux formations pop folk tout en mixité musicale.

En première partie

Alice Lewis passe ses premières années en Angleterre, se forme aux Beaux-arts de Cergy, où la sculpture, les installations, les bandes sonores et la pratique du chant la conduisent vers l'écriture musicale. Dès lors, elle se forge une perception de la musique plus picturale que littéraire. Plus tard, elle voyage à Pékin pour étudier l'Opéra puis à Taïwan pour apprendre la cithare chinoise (Gu Zheng). Elle chante pour Sébastien Tellier (« Politics ») ou Fred Pallem (« Le Sacre du Tympan ») et compose pour la publicité (pour David Lynch notamment) et le cinéma (« Le Renard et l'Enfant » de Luc Jacquet, réalisateur de « La Marche de l'Empereur »).

Alice Lewis

Ancienne étudiante en art et compositrice de la bande originale du film *Le Renard et l'Enfant*, Alice Lewis s'aventure avec son premier album sur les terres d'une électro éthérée et planante évoquant le Goldfrapp de *Felt Mountain*.

Une définition du désir ?

Philippe Katerine dans son clip *La Banane*.

Ta dernière tentation shopping ?

Un kitt-in-box pour mon chat qui s'étend toujours sur mon clavier d'ordinateur, ce qui peut être gênant. C'est un petit lit pour chat qui se fixe sur le bureau mais a côté. Ça n'est resté qu'une tentation, il n'avait pas l'air hyper motivé.

La tentation sur laquelle tu tires une croix en 2011 ?

Une cornemuse, mes voisins sont déjà en dépression.

Tu as déjà été tentée par le côté obscur de la force ?

Oui oui, tout le temps ! Parfois je me coiffe avec des gros macarons sur les côtés, et je m'enroule dans un grand drap blanc, histoire de bosser un côté « she » jedi mais j'avoue c'est pas hyper seyant, je me demande si c'est pas ça qui me fait replonger. (N'y voyez aucun lien avec la réponse n° 1.)

Alice Lewis, *No One Knows We're Here* (Naïve)
www.myspace.com/alicelewis



COPIER COLLER _Par A.T.

>> Paonne fatale, **Alice Lewis** déploie un premier album chamarré, *No One Knows We're Here*, carnaval de couleurs (r'n'b, folk, électro) qu'harmonise son doux ramage.



>> La plume de la Parisienne se marie avec bonheur à celle, tout aussi panachée, de **Cibelle**, néo-tropicaliste brésilienne dont les assortiments ne cessent d'étonner, et de charmer.

MK2 – 3 Couleurs

LE MYSPACE CHARTS DE LA RÉDACTION Par A.T

		THE MAGIC KIDS – Summer www.myspace.com/themagickids Leur premier album ne sort qu'à la rentrée, mais <i>Summer</i> de ces kids de Memphis est déjà la popsong de l'été, comme magiquement échappée du <i>Pet Sounds</i> des Beach Boys.
		LA FIANCÉE – On avait juré www.myspace.com/la fiancee « <i>On avait juré de faire mieux</i> », entend-on ici. On aimait le charme indolent du premier EP de cette promise prometteuse ; on chavire à l'écoute du second, plus percussif et cuivré.
		ALICE LEWIS – Night's End www.myspace.com/alicelewis D' <i>Hypemuit</i> (Bertrand Belin) à <i>Sky at Night</i> (I am Kloot), le temps est aux mélodies nocturnes. Tendre est la nuit d'Alice Lewis, luciole folk pop dont l'album illuminera septembre.

Epicure - Novembre 2010



Alice Lewis, *No One knows We're Here* (Naïve) [folk/dreampop]

Découvrez sans attendre la superbe première plage *Hiding Underwater*, et vous comprendrez qu'il FAUT écouter Alice Lewis. Certes, les autres titres ne se

hissent pas à ce niveau, mais ils ne trahissent pas cette première impression d'avoir affaire à un petit bijou. Ses arrangements harmonieux et hybrides nourris de pop/dreampop, de classique et de poésie, composent des paysages sonores sur lesquels la voix aérienne d'Alice fait le reste. Certains titres ne sont pas sans rappeler *Goldfrapp*, mais ce n'est pas leur faire injure que de le remarquer.



par **Didier Varrod**
du lundi au vendredi de 7h24 à 7h30

encore un matin

accueil

- écoutez le direct
- programmes
- émissions
- chroniques
- journaux
- vidéos
- prix du livre Inter
- dossiers
- le 6 / 7
- le 7 / 9
- blogs
- événements
- podcast
- sélection musicale
- nous écrire
- aide à l'écoute
- participez
- médiateur >
- services >
- la radio >
- fréquences



menu > **présentation** > **chronique** > **à venir**
> **archives** > **nous écrire**

mercredi 19 janvier 2011

Alice Lewis

Alice Lewis est née en France, mais a beaucoup vécu en Angleterre et a sorti un premier album teinté d'une féérie qui n'est pas sans rappeler celle d'un célèbre romancier et essayiste anglais justement.

Alice Lewis, ce nom elle l'a trouvé en adaptant en chanson un texte de Lewis Carroll. Il s'agissait de « The Long Tail » qui fera le bonheur des interprétations psychanalytiques les plus échevelées pour cette jolie histoire de la queue de la souris qui raconte à Alice comment elle va être victime d'un chat vorace. Ce récit pour les enfants, Alice Lewis l'avait transposé dans son univers féminin. Ce fut une sorte de déclic pour trouver son style d'écriture. Alice Lewis écrit ses textes avec une inclination pour la fiction et les ambiances très picturales. A chaque accord elle associe une image, projette certaines couleurs et réalise une scène. Comme dans le morceau « Hiding Underwater » qui raconte l'histoire d'une fille, Ophélie des temps modernes, qui coule au fond de l'eau avec tous les téléphones portables du monde et qui gobe un à un les messages.

Extrait de « Hiding underwater »

Alice Lewis a effectué ses études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy, une école pluridisciplinaire où elle a suivi des cours de sculpture et de dessins. Puis, elle s'est mise à travailler sur le son, commençant à chantonner à tue-tête dans les couloirs de son école. C'est en l'entendant qu'une de ses enseignantes lui a proposé de chanter. Et c'est là que son admiration pour Kate Bush (déjà la grande inspiratrice de cette semaine féminine) est ressortie inconsciemment. Sous influence magique, elle a su tout de même la transcender en allant chercher au plus profond de son intimité.

Extrait de « Play it backwards »

Alice Lewis est aussi une chanteuse littéraire. Elle adapte la poésie surréaliste de William Blake. Elle parle également de Villiers de L'Isle-Adam, d'Angela Carter, une autre anglaise qui écrit aussi des versions pour adultes de contes pour enfants ou encore de l'américain Richard Brautigan. Alice Lewis possède déjà une expérience impressionnante. Elle est partie en Chine rejoindre une amie qui étudiait à l'opéra de Pékin. Choc culturel et immersion dans la pratique des instruments traditionnels qui l'inspire pour écrire une chanson chinoise qui raconte l'histoire d'un fantôme, celui d'une femme délaissée par son amour qui rêve de rendre visite à la montagne magique pour y aller enterrer son sentiment amoureux en espérant qu'il refleurisse.

Extrait de « To the magical mountain »

Alice Lewis multi-instrumentiste fait du son et réalise ses chansons comme elle faisait de la sculpture aux Beaux-Arts. Souci constant de la matière, besoin d'offrir du relief à ses chansons, cette amatrice aussi de musique baroque anglaise nous offre un voyage sensuel au centre de la couleur, nous transporte au cœur d'histoires magiques, de contes qui nous prouvent que l'on peut aussi se réconcilier avec l'enfance qui dort en nous. Probablement l'un des plus beaux disques du moment qui me fait dire qu'Alice Lewis risque d'enchanter longtemps au pays des merveilles de Juliette.

programmation musicale

> **Alice Lewis** : « Hiding underwater » ; « Play it backwards » ; « To the magical mountain »
album : No one knows we're here
(Naïve - 2010)

(ré)écouter

en un clic

> écoutez l'émission du **mercredi 19 janvier 2011**



en balade

> abonnez-vous au podcast



en archives

> [\(ré\)écouter l'ensemble des émissions](#)

le 7/9

> Par **Patrick Cohen**
Du lundi au vendredi

les chroniques

Le zoom de la rédaction

> à 07:15 par **La rédaction**

L'édito éco

> à 07:21 par **Dominique Seux**

Encore un matin

> à 07:24 par **Didier Varrod**

L'édito politique

> à 07:45 par **Thomas Legrand**

L'éco du jour

> à 07:48 par **Philippe Lefebvre**

5 minutes avec

> à 07:52 par **Pascale Clark**

Géopolitique

> à 08:17 par **Bernard Guetta**

La revue de presse

> à 08:30 par **Bruno Duvic**

Sans préjugés

> à 08:40 par **Audrey Pulvar**

Le billet de Sophia Aram

> à 08:55 par **Sophia Aram**

[mentions légales](#) | [contact](#) | [aide](#)



Un site de l'entreprise Radio France.
copyright © RF 2011. Droits de reproduction réservés



Le journal de la musique

Sorties d'albums, interviews d'artistes, reportage en concert et sur les festivals, Marion Bernard fait le tour de l'actualité musicale.

lien RSS

télécharger le Podcast



Marion Bernard

Écrire un mail

horaires de diffusion

du lundi au vendredi

17h50 et 20h40

Le premier album de la chanteuse **Alice Lewis**.

Ca s'appelle **No one knows we're here** et ça devrait plaire aux fans de Emilie Simon ou de Kate Bush...

Comme son nom ne l'indique pas, Alice Lewis est pourtant une chanteuse française qui a un parcours de bourlingueuse : elle a grandi en Angleterre, puis est revenue en France. Ado, elle écoute beaucoup de musique, du jazz surtout mais sans approcher d'instruments.

Elle s'inscrit finalement à l'Ecole des Beaux Arts de Cergy en région parisienne, parce qu'on y apprend plein de disciplines différentes, et c'est curieusement en passant par la sculpture et le collage qu'Alice Lewis va se retrouver devant un micro.

Du coup, ce côté autodidacte l'a poussée à partir à Taiwan ou Pékin pour étudier des instruments traditionnels. Elle a ensuite mis ses expériences à profit pour travailler avec le cinéaste Luc Jacquet sur la bande originale du film *Le Renard et l'enfant*...

Son univers, délicat et onirique, est résumé sur ce premier disque : ça s'appelle **No One Knows we're here**.



© Naïve



LOUIS HENRI - culture

- 10:21 L'actualité - LOUIS HENRI
- 10:20 L'actualité - LOUIS HENRI
- 10:17 France Info - les t
- 10:15 France Info - les t
- 10:14 Virgule Pub

player direct ma playlist

Podcast RSS

interactivité

France Info sur twitter Suivez nous

Retraites : Les syndicats appellent à une 9ème journée de mobilisation fin novembre <http://fr.gdgtik>

04 novembre 2010, 21h33

Alice Lewis "No one knows we're here"

RADIOS :



"Plan B ... pour Bonnaud " : 2 titres live dans l'émission du 1er décembre 2010.



"Le journal de la Musique" : Interview et chronique de l'album le 04 novembre 2010.
"La Session France Info" : 2 titres et interview le 7 janvier 2011



"Le Fou du Roi" : 2 titres live dans l'émission du 08 novembre 2010.
"Alternatives" : "Night's End" diffusé dans l'émission du 12 juin 2010.
"Le Pont des Artistes " : Émission du 08 janvier 2011.
"Encore Un Matin" : Chronique de Didier Varrod le 19 janvier 2011.



"Éléphant Effervescent" : Interview avec Mélanie Bauer diffusée le 10 décembre 2010.



"Bienvenue chez Basse" : 2 titres live dans l'émission du 17 janvier 2011.



"Ça part en Live" : 5 titres live en direct dans l'émission du 26 novembre 2010.